

# La Dépêche

SPPCEM (FNEEQ/CSN)

Volume 36, hors-série 6

12 décembre 2023

## UNE DRÔLE DE GUERRE

Québec, Basse-Ville, le jour ou le soir (on ne sait plus toujours).

Dans la salle de conférence A-B de l'hôtel, les délégué.e.s, cordé.e.s comme des billots de bois vert, reçoivent, telles de violentes volées, les tristes rapports venant de l'état-major de négociation. Déception, tentatives chancelantes d'optimisme, irritation, expressions bien senties de peines lourdes, tout cela fait tristement la file pour s'éventer, à la chaîne, aux micros toujours trop haut ou trop bas.

Les nouvelles des tables, où, les émissaires étant contraints de se battre à coûts nuls, il ne se passe presque rien, ne sont pas bonnes. Les choses y évoluent si peu qu'elles semblent régresser, emportant dans leur ressac, ça se sent, le fragile espoir des troupes innombrables qui se profilent dans l'ombre portée par la foule compacte et hirsute des délégué.e.s décontenancé.e.s. Pourtant et malgré tout, les appels à la patience, les vibrants rappels du double tranchant de la baïonnette de l'usure et les salvatrices incursions du dehors, celle de médias révélant ponctuelle-

ment, à coups de citations ahurissantes, la nervosité des patrons et le déferlement des efforts démagogiques de plus en plus risibles du *pater familias* national, tout cela en vient à tranquillement colmater les brèches qui s'ouvriraient comme des plaies toutes fraîches, à graduellement redonner forme, en fouettant l'ardeur, à ce qui commençait à se disjoindre, à se disloquer, pour sauver, à terme, la cohésion de cette masse critique, de cette avant-garde militante.

Au terme de tant d'heures de houleux débats, des chants sont entonnés. Chants aux formules si cruellement usées qu'ils en viennent par moments à sembler douteux, à paraître issus du plus primaire folklore syndical, ils reprennent cependant là tout leur sens et résonnent bien fort dans cette salle de conférence anonyme de la Basse-Ville où des travailleuses et des travailleurs de partout dans la province se serrent à nouveau les coudes un bon coup avant de rentrer chez elles, chez eux, avant de retourner au front.

- Nicolas Chalifour

## CONTINUONS LE CONSTAT - POÉSIE DE CIRCONSTANCE VI

Continuons le constat  
Opposons à leurs plans de maîtres  
Nos feux de grève  
Aujourd'hui en éveil  
Nos doigts d'honneur gèlent  
Sur place maintenant et bien droits  
À nous demander Sonia  
Combien qu'il nous en faudra  
De jours de grève  
De semaines de mois  
À se faire aller le fanion  
Dans les courants d'air des camions  
À nous demander François  
Combien qu'il nous faudra de temps  
Pour que l'éducation s'en morde les doigts  
Avec les crinqués de la trompette pis tous les autres  
Avec les 420 000 qui veulent  
De slogan en slogan  
De pancarte en pancarte  
Le début du commencement de quelque chose d'autre  
Alors nous continuons le constat  
Celui de vos abandons et de vos laisser-aller  
Celui de votre faillite répétée en éducation  
La vente de feu de nos systèmes publics  
Votre cimetièrre à projets de société  
Nous continuons le constat  
Et l'histoire s'occupera du reste  
Et nous étincellerons encore longtemps  
Dans les rues de notre cégep occupé  
Dans nos entours revisités  
Jusqu'à l'Assemblée nationale s'il le faut  
On a un front de bœuf commun astheure  
Il nous fait le tour de la tête  
Et on a la mémoire longue  
Où de nos constats  
Et de leur répétition  
Nous le savons maintenant  
Nous l'avons toujours su  
S'enracine le combat.

- Mathieu S. Blais

Ce numéro a été réalisé sous la responsabilité des membres du Comité de rédaction du journal : Sébastien Bage, Nicolas Chalifour, Julie Côté, Nicholas Cotton et Vicky Pelletier. La mise en pages est de Sylvie Dubé. Les articles publiés ne représentent l'opinion que de leurs auteurs, y compris ceux signés par les membres du Comité de rédaction, à moins d'avis contraire.

## EN DEHORS DES MURS BRUNS - FA[IR]E FRONT COMMUN

23 novembre 2023. 6h30. Un quatrième jour de piquetage au CEM, un premier jour de GGI pour les syndiqué.e.s de la Fédération autonome. Je me lève aux petites heures et je traverse le pont en direction de l'école primaire Saint-Noël-Chabanel située à un jet de pierre du siège social de la FAE dans Saint-Michel. Quelque 8-10 personnes m'y accueillent, dont Julie-Anne. Les rangs se garniront au rythme du soleil levant.

7h15. Un contingent se déplace sur Pie-IX pour plus de visibilité. Il se réchauffe en dansant sur «*Passe-moé la puck*» (qui joue en boucle). Un pied dans la retraite, Soheir croit encore que ça peut changer, qu'«il faut que ça change». Le mot se passe pourtant sur la ligne de piquetage : la réfection tant attendue d'un des pavillons de l'école, celui des *Bâtisseurs* - on notera l'ironie - est encore reportée d'une année. Quand il pleut, les égouts débordent dans les classes. Mon fanion vert du Front commun attire les regards et quelques questions. Vague *feeling* d'être une sorte de beau-frère.

Vont-ils tenir le coup? On salue l'audace de se lancer ainsi tête baissée - certains, par manque d'expérience peut-être, n'ont même pas de gants - sans aucun fonds de grève. «Chérie l'hiver va être *tough* c't'année.» Ils et

elles *nous* attendent. On me l'a dit plusieurs fois.

9h30. On se déplace encore, cette fois pour rejoindre la grande marche. En chemin, je bifurque vers mon ancien quartier. Alors qu'au Beaubien *Anatomie d'une chute* est encore à l'affiche - les sondages le confirment d'ailleurs -, une manifestation spontanée semble s'organiser au parc Molson. Tout le monde est d'une étonnante bonne humeur. Partout dans les rues les enfants marchent avec un parent, avec une mère le plus souvent. Savent-ils qu'ils devront marcher toute leur vie?

11h30. Je retrouve Julie-Anne. Au parc Jarry, elle me présente toutes ses amies, chacune a son histoire et ses raisons. Sur le point de déborder dans les rues, la foule écarlate est retenue par une ligne de cavalerie. Nous sommes 5 ou 6 à contraster avec notre fanion vert du Front.

12h30. Presque dans «un portique de McDo», je regarde un peu en retrait la manifestation se mettre en branle, c'est la première fois que j'ai ce drôle de point de vue. Je me demande quand nous aurons le courage de les rejoindre et s'ils auront assez de souffle pour nous attendre.

- Nicholas Cotton

## CHANT 2 : LE RÊVE. LA MISE À L'ÉPREUVE.

*Chaque semaine, l'aède du SPPCEM revisite la plus grande épopée guerrière qui soit, L'Iliade, afin de nous encourager dans notre propre combat.*

Tandis que les dieux et les hommes dormaient, Zeus ne trouvait pas le sommeil, puisqu'il se demandait comment honorer Achille, le guerrier le plus fort, qui avait été humilié par le roi Agamemnon. Puis la meilleure décision lui apparut : envoyer Rêve, le destructeur, dire au roi d'armer ses hommes pour prendre la ville au beau rempart.

Rêve le destructeur s'en alla, trouva le campement du roi endormi et lui adressa ainsi la parole :

« Il ne doit pas dormir toute la nuit, l'homme qui porte les décisions, vers qui se tourne le peuple. Zeus te le commande : arme tes hommes, tu peux maintenant prendre la ville. »

Rêve s'éclipsa, Agamemnon s'éveilla. Il convoqua l'assemblée, racontant à tous son rêve. Ce récit rendit l'assemblée effervescente. Au-dessous, la terre gémissait, appréhendant le sang qui allait bientôt couler. Les hommes du roi, agités, ne souhaitaient que rentrer chez eux par les bateaux. Pourtant ils préparaient leurs armes, espérant que ce serait, enfin, le dernier combat.

Pendant ce temps, l'étrange

Thersite croassait. Il savait des mots désordonnés, des mots de querelle, qu'il adressait aux rois pour faire rire. L'homme était affreux, cagneux, estropié d'une jambe, les épaules voûtées. Malgré tout, parfois, il disait vrai.

À grands cris, il provoquait Agamemnon :

« Roi, de quoi te plains-tu ? Tes baraques sont pleines de bronze, nous te donnons tout en premier. As-tu encore besoin de plus d'or ? Retournons chez nous sur les bateaux, et laissons-le ici, lui qui vient d'humilier Achille, un homme bien meilleur que lui. »

Malgré la vérité de ces propos, Thersite fut vite rabroué par Ulysse, qui le frappa de son sceptre. Thersite fut brisé et de lui tombaient des larmes profuses. Sa parole avait été tue.

L'ordre fut donné :

« Qu'on aiguise bien sa lance, car il n'y aura nulle pause, si ce n'est la nuit, quand elle viendra départager la rage des hommes. »

Ainsi ces hommes qui ne rêvaient que de rentrer par les bateaux prirent les armes.

*Texte écrit à partir de la traduction de Pierre Judet de La Combe publiée aux Belles Lettres en 2019.*

- Julie Côté